

norables députés de l'opposition. Nous les avons vus se lever successivement et vouer cette magnifique nation canadienne au désespoir, à la tristesse, enfin presque à la famine.

Nous les avons écoutés parce que c'était notre devoir de le faire, mais pendant qu'ils parlaient, nous, conservateurs, nous agissions. Au fait, grâce à un travail dynamique et énergique durant les quatre dernières années, comme l'indique d'ailleurs le rapport des experts économiques, le Canada est lancé vers la conquête de nouveaux sommets. Sous un régime conservateur, grâce à l'habile direction de notre chef,—que nous respectons et admirons—nous sommes destinés à atteindre l'apothéose de notre grande destinée.

Monsieur le président, le travail du gouvernement conservateur en a été un d'équipe. Nous nous sommes tous ralliés autour de notre chef, que nous respectons et pour qui nous éprouvons de l'admiration et de l'affection. Il est vrai que, à l'occasion, nous ne sommes pas tous du même avis, mais nous sommes solidaires les uns des autres, et les décisions du gouvernement conservateur sont prises d'un commun accord.

Et quoi qu'en pensent nos adversaires libéraux et leurs sympathisants, les ministres de langue française de la province de Québec jouent au sein du cabinet un rôle d'importance égale à celui de nos collègues de langue anglaise tant de la province de Québec que des autres provinces. Notre voix est entendue, et grâce à l'impartialité que nous lui connaissons tous, le très honorable premier ministre s'applique à nous écouter. Au fait, chaque fois que nos représentations sont fondées sur la justice, nous obtenons des réalisations.

Monsieur le président, certains députés libéraux se plaisent à dire que les ministres de la province de Québec sont d'une faiblesse exceptionnelle et n'ont rien obtenu pour la province de Québec depuis l'avènement du parti conservateur, en juin 1957.

A ceux qui parlent ainsi, qu'ils soient activement engagés dans la politique à titre de députés ou de candidats, à ceux qui sont dans la tribune des courriéristes parlementaires ou ailleurs, qu'ils soient à l'emploi de nos quotidiens ou de nos périodiques, je dis ceci: les faits sont toujours plus probants que les paroles.

Je suggère que nous fassions rapidement une étude de ces faits; elle nous permettra de déclarer avec justesse que les conservateurs du Québec, les députés ministériels et les membres du cabinet du très honorable premier ministre ont obtenu plus pour le Québec en quatre ans que les libéraux qui nous ont précédés durant leurs 22 années au pouvoir.

[L'hon. M. Sévigny.]

Qu'il me soit permis de faire une brève énumération de ce qui a été accompli dans le domaine culturel.

Parlons, par exemple, de l'interprétation simultanée; de la nomination au poste de gouverneur général d'un Canadien très distingué de langue française; de la solution du problème qu'offrait pour les Canadiens français la formule de recensement national; de la solution satisfaisante du problème de l'aide aux universités, problème que ceux qui nous ont précédés n'ont jamais pu régler. Parlons de plus de l'avancement du bilinguisme dans tous les secteurs de l'administration fédérale, de l'usage, par le très honorable premier ministre et de ses collègues d'une papeterie bilingue, de l'usage du français dans les commandements, les instructions données au sein des unités de langue française de nos forces armées. Parlons aussi de l'institution des chèques bilingues, lesquels ont été réclamés depuis longtemps de l'administration libérale qui nous a précédés, mais que cette dernière a toujours refusés aux Canadiens de langue française.

Et combien d'autres mesures ne pourrais-je pas énumérer pour indiquer que le premier ministre du Canada met à la base même de sa vie politique cette unité nationale qui lui est si chère! Combien d'autres mesures indiquent que les ministres conservateurs du Québec, et qui sont si habilement appuyés par les députés de langue française du Québec, ont obtenu pour cette province ce qui lui revenait, et ont ainsi réalisé les promesses qu'ils avaient faites au cours des campagnes électorales qui ont conduit le parti conservateur aux triomphes de 1957 et de 1958!

Pour ce qui est du domaine économique, monsieur le président, la liste des réalisations du parti conservateur est longue.

Mentionnons la construction de nouveaux aéroports, de nouveaux quais, de nouveaux bureaux de poste, d'édifices publics, du pont Champlain, sans oublier des améliorations portuaires s'élevant à plus de 60 millions de dollars.

Nous avons adopté un projet de loi visant la construction d'un chemin de fer en Gaspésie. Nous avons aussi entamé des négociations tendant à la suppression du péage sur les ponts Jacques-Cartier et Victoria, mesure réclamée depuis 30 ans mais toujours refusée par les libéraux.

Nos industries bourdonnent d'activité, grâce aux contrats octroyés par le gouvernement fédéral et aux «sous-contrats» qui en résultent.

Oui, monsieur le président, la liste est longue et brillante, et rares sont les circonscriptions de notre province qui, grâce à l'action énergique des ministres et députés